



Florence Kupferschmid-Enderlin

Un drôle d'oiseau amoureux des animaux

Marcel Barelli préfère les animaux à poils, à plumes et à écailles que ses congénères à deux pattes. Ses films d'animation et ses illustrations ont pour point commun la défense de la nature et la dénonciation de nos modes de vie destructeurs.

Cela pourrait prêter à sourire. Fils de chasseur tessinois, Marcel Barelli s'engage pour la défense de la nature, et particulièrement pour les animaux, dans son métier d'illustrateur et de réalisateur de films d'animation. « Une situation assez cocasse. Mais nous nous respectons et nous évitons de nous aventurer dans des débats forcément stérile et surtout de nous lancer des noms d'oiseaux. »

À la fin de son apprentissage de labo-rantin, alors qu'il ne trouve pas de travail, sa mère l'incite à changer de voie. « Dans la famille, c'est ma mère la créative. Elle n'est jamais à court d'idées pour transformer presque n'importe quel objet recyclé en œuvre d'art. » À l'étroit dans les vallées escarpées de son Tessin natal, souvent confronté à une mentalité conservatrice, le jeune homme avide de savoirs dévore très tôt les livres pour comprendre le monde. Il rejoint Genève il y a une quinzaine d'années pour des études à la faculté de cinéma de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD).

Dessiner pour sensibiliser

C'est déjà sous l'impulsion de sa mère qu'il prend le crayon et commence, assez jeune, à dessiner au trait des mammifères, des oiseaux, des poissons. « Je n'ai jamais été tenté par l'être humain ! » Ses lectures, ses rencontres et ses réflexions l'amènent progressivement vers une évidence : l'être humain est devenu la principale cause, directe ou indirecte, de la disparition des autres espèces animales.

C'est d'ailleurs cet *Homo Sapiens* qui figure en toute fin de la galerie de portraits de son premier ouvrage sorti en 2020, « Bestiaire helvétique », qui présente les 413 espèces sauvages recensées par l'Office fédéral de l'environnement, dont la moitié

est menacée de disparition. L'état des lieux est exhaustif. Sur un ton léger, sans moralisation, l'illustrateur nous emmène à la rencontre du milan royal, de la genette, du lynx ou encore de la musaraigne. Ce livre alternatif, accessible à toutes et tous, n'est pas un atlas savant. « Oui, le ton est léger, je ne suis pas un scientifique. Mais pour me sentir légitime, j'ai entrepris beaucoup de recherches. Pour certains animaux, j'ai mis deux ans avant de trouver la bonne idée... »

Désenchanté, avec le sourire

Cet ouvrage, qu'il avait en tête depuis longtemps, ainsi que « Bestiaire désenchanté », paru en 2022 et cofinancé par Pro Natura, nous invite à reconsidérer notre relation aux animaux pour la transformer. « J'ai mis des années à les réaliser, faisant mes dessins au compte-gouttes, entre deux rendez-vous, ou le soir, dès que j'avais un moment de libre. »

Car c'est bien le cinéma d'animation qui le fait vivre. Avec toujours les animaux comme fil rouge. En 2013, « Vigia », un court-métrage dans lequel son grand-père évoque en dialecte tessinois la mort des abeilles, lui offre un Léopard d'argent au Festival du film de Locarno. Son court-métrage « Dans la nature », qui se penche sur l'homosexualité dans le règne animal, a été présenté dans plus de 250 festivals. « Livres et films sont des médiums différents, ils s'adressent aussi à des publics différents. Mais mon message reste le même, car je suis obnubilé par les interactions entre les êtres humains et les autres espèces, et par les conséquences de notre mode de vie », poursuit-il.

Les pratiques humaines actuelles et leurs impacts sur la nature et l'environnement le préoccupent. « Alors j'utilise ce

que je sais faire, ma pratique artistique, pour passer des messages, pour sensibiliser le public à l'écologie, mais sans le faire déprimer. Désenchanté, oui, je le suis, mais pas pessimiste, sinon je n'aurais pas fait d'enfants ! »

Ses enfants, justement, curieux comme leur père, donnent leur avis et participent parfois aux projets. Dans « Autosaurus Rex » (2022) par exemple, qui traite de notre relation à la voiture, « la voiture est filmée comme s'il s'agissait d'une espèce animale. C'est mon fils le narrateur. Il a aussi conçu les voitures. »

Histoire de famille

Quant à son épouse, elle a aussi un rôle à jouer, elle valide chaque idée. « Je suis assez fou-fou, mais pas fou ! Mes projets se basent le plus souvent sur du concret. J'aime davantage m'amuser avec ce qui existe déjà que d'inventer des fables. » Pour cet amoureux des dinosaures qui aurait pu être paléontologue, l'attrait pour le passé lointain et la préhistoire s'est matérialisé dans la série « Ralph et les dinosaures ».

Et puisqu'il vise des projets « un peu fous », Marcel Barelli est en train de réaliser son premier long-métrage qui sortira l'année prochaine. Une histoire un peu différente cette fois, moins engagée, « peut-être moins clivante aussi », explique-t-il. L'histoire peu connue de Mary Anning, spécialiste des fossiles. « Cette Britannique qui a vécu au début du 19^e siècle peut être considérée comme la première paléontologue. Une battante qui me plaît, elle qui a aussi un lien très fort à la nature ». Une bonne alternative aux princesses de Disney.

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN
est responsable de l'édition française du Magazine Pro Natura.